
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 21/2 (1994)

DOI: 10.11588/fr.1994.2.58932

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

historische Fragestellung bestimmen. Die elsässische Presse der Zwischenkriegszeit (z. T. noch in deutscher Sprache) konnte sich relativ gut behaupten. 1930 wurde als neues Medium Radio Straßburg eingerichtet. Daneben analysiert Vf. das Bibliothekswesen, Theater, Musik und Kunst dieser Jahre inklusive der schwierigen Beziehungen zum deutschen Nachbarn.

Die vier Jahre der NS-Herrschaft im Elsaß sind dort heute noch in traumatischer Erinnerung. Die rigorose Volkstumspolitik der NS-Ideologen wird (auch durch Bildquellen) mit all ihren Verwerfungen angesprochen. Die zahlreichen gewachsenen kulturellen Vereinigungen des Landes haben die Nazis aufgelöst und damit einen Akt der Zerstörung vollzogen. Ein anderer Zerstörungsakt war die Zwangsrekrutierung junger Elsässer, die der Gauleiter durchgesetzt hatte, obwohl die Führung der Wehrmacht hier Verständnis für die regionale Problematik zeigte. Als Fazit der NS-Politik muß man das bestätigen, was ein Colmarer 1941 wagemutig Göring ins Gesicht sagte: »C'est que les nazis ont réussi en six mois ce que les Français n'ont pas su faire en vingt ans, à savoir faire basculer l'attitude nationale des Alsatiens définitivement du côté français« (S. 438) Mit der vierjährigen NS-Herrschaft im Elsaß waren die kulturellen Traditionen deutscher und z. T. auch elsässischer Prägung diskreditiert.

Die Zeit nach 1945 verlief freilich auch nicht ohne Probleme (zunächst die Auseinandersetzung mit aktiven aber auch nur vermeintlichen Kollaborateuren). Die elsässische Mundart war – wie 1793 – mit negativen Vorzeichen versehen: »Le dialect est désormais vecu comme un malheur pour l'Alsace« (S. 451). Erst 1982 wurde im Schulunterricht den regionalen Gegebenheiten wieder Rechnung getragen. Der Rhein aber blieb, wie eine Graphik S. 457 sehr schön verdeutlicht, bis heute eine kulturelle Grenze.

Die Situation des Kulturschaffens der letzten Jahrzehnte wird ausführlich gewürdigt (Fernsehen, Kino, Literatur, Bibliotheken, Universität, Musik, Theater). Abschließend wird die Situation des »Bilinguisme« diskutiert. Dieser Faktor ist m. E. nicht nur wirtschaftlich und kulturpolitisch zu sehen, sondern auch in den Chancen des Elsaß und der Elsässer in einem größeren Ganzen, genannt Europa, zu dem sie auf Grund ihrer potentiellen Voraussetzungen wesentlich beitragen können. Schon Napoleon hat es verstanden, das elsässische Kulturpotential für seine Zwecke umfassend einzusetzen.

Diese Ausführungen mögen zeigen, daß es sich hier um ein sehr informationsreiches Buch handelt, von dem man sich auch bald eine deutsche Fassung wünscht. Zwei Punkte hätte ich als Autor des behandelten Themas noch angesprochen: Einmal die Tatsache, daß Straßburg um 1600 neben Wolfenbüttel und dem Bodenseeraum für sich beanspruchen kann, die ersten deutschsprachigen Zeitungen herausgebracht zu haben. Und zum anderen stellt sich mir die offenbar von der Forschung noch nicht angegangene Frage, wie 1905 von den Elsässern und der elsässischen Presse die von der 3. Republik in Frankreich durchgeführte Trennung von Kirche und Staat aufgenommen worden ist. Insgesamt kann man sich wünschen, daß nach dem Muster von Bernard Vogler auch andere Regionen in Frankreich und Deutschland in der nächsten Zeit ihre Kulturgeschichte erarbeitet bekommen.

JÜRGEN VOSS, Paris

Aspekte thüringisch-hessischer Geschichte, hg. von Michael GOCKEL, Marburg/Lahn (Hessisches Landesamt für Geschichtliche Landeskunde) 1992, X-309 p., 1 carte.

En novembre 1990 se tenait à Marbourg, quelques jours après la réunification de l'Allemagne, un colloque qui réunissait symboliquement des spécialistes de l'Est et de l'Ouest autour de l'histoire de deux provinces voisines, la Hesse et la Thuringe, que les vicissitudes de l'histoire avaient provisoirement séparées. Le lieu du colloque explique sans doute la nette prépondérance des historiens de l'Ouest dans ce recueil: ils sont au nombre de 7, contre 3 seulement venant de l'Est, dont aucun, notons-le, ne réside en Thuringe. Cependant c'est bien cette province orientale qui a mobilisé le plus (à 6 contre 1) l'attention des participants au

colloque, 3 communications s'efforçant par ailleurs d'englober les deux territoires dans une même étude comparative. Cette répartition nous semble révélatrice de l'intérêt, bien compréhensible, des historiens de l'Ouest pour ces provinces dont ils ont été longtemps coupés, et dont ils sont parfois en outre originaires; mais aussi sans doute d'une certaine supériorité, au moins quantitative, de la recherche historique ouest-allemande dans ce domaine de l'histoire régionale.

Le Moyen Age, et en particulier le Haut Moyen Age, a la part belle dans ce recueil (6 communications sur 10). Fred SCHWIND, ouvre l'ouvrage en comparant la façon dont les deux territoires se sont progressivement détachés et définis au cours de cette période. Klaus SIPPEL présente, dans une communication plus technique et pointue, fondée sur le témoignage des tombes thuringeoises en Hesse orientale, l'extension des peuplements de Thuringe vers l'ouest à l'époque carolingienne. Tandis que Michael GOCKEL, utilisant à des fins analogues les sources écrites, retrace, carte à l'appui, la progression des défrichements et du peuplement dans les deux provinces au Haut Moyen Age. Mathias WERNER recherche comment est née au cours de la période médiévale la conscience ou le sentiment d'appartenir à une entité thuringeoise. Enfin, Sönke LORENZ s'efforce de démontrer qu'Erfurt a été, avant même la fondation de son université – un centre d'enseignement supérieur de niveau régional et fait un parallèle avec le processus qui a conduit un siècle plus tôt à la naissance de l'université parisienne.

Les communications sur la période moderne sont au nombre de trois seulement. Il est donc regrettable que deux d'entre elles soient consacrées à l'histoire monétaire et numismatique, ce qui réduit encore l'ouverture et la diversité des contributions de ce recueil. Paul ARNOLD étudie la frappe monétaire de la principauté de Sachsen-Saalfeld sous le duc Johann Ernst (1680–1729). Il montre ce faisant que la reprise d'émission monétaire a été un symbole d'émancipation pour cette branche saxonne, qui donnera le duché de Saxe-Cobourg-Saalfeld, face à celles de Saxe-Gotha et d'Altenburg. Niklot KLÜSSENDORF, qui rappelle en introduction que la Hesse est un bon exemple du caractère éminemment régional de la frappe monétaire allemande (par opposition à l'Angleterre), suit, du Bas Moyen Age jusqu'au XIX^e siècle les avatars et la diffusion dans la région environnante des émissions monétaires de Schmalkalde, qui était une enclave hessoise en Thuringe.

Wolfgang STEGUWEIT nous offre une communication plus originale et rafraîchissante (grâce à l'iconographie jointe) sur les vues topographiques des villes de Thuringe de 1493 au XIX^e siècle, dont il a fait un inventaire systématique (un catalogue de 1200 vues). L'auteur rappelle l'évolution de la conception et de l'utilisation de ces vues au cours de la période. La conception de l'image urbaine comme un aphorisme, à la fin du Moyen Age, est remplacée au XVI^e siècle par une vision architectonique de la ville, puis au XVIII^e siècle par une perception plus romantique et poétique du paysage. Parallèlement, les supports de cette iconographie ont aussi varié: topographies, chroniques, almanachs, feuilles commémoratives, diplômes de compagnons artisans, images souvenir, en-têtes de lettres, compositions multiples. Des index des lieux représentés, des auteurs et des éditeurs permettent de se repérer facilement dans ce corpus dont cette publication partielle fournit déjà en reproduction 32 exemples significatifs.

Mais c'est la dernière communication de ce recueil, due à Ulrich REULING, qui nous a semblé la plus intéressante parce qu'elle s'inscrit le mieux dans l'esprit de ce colloque qui cherche, en interrogeant l'histoire régionale, à répondre aux défis de l'histoire nationale en train de se faire. L'auteur reprend en effet les divers plans de réorganisation territoriale de l'Allemagne qui ont agité la République de Weimar et étudie dans quelle mesure les projets conçus pour la Hesse et la Thuringe ont été nourris, voire suscités par les travaux des spécialistes d'histoire et de géographie régionale. Or il est frappant de constater à quel point l'histoire régionale, la »Landesgeschichte« a reçu pendant cette période, grâce à ces débats, une impulsion décisive. Il s'agissait en effet de fonder la définition des nouvelles provinces (redessinées ou réunifiées) sur des réalités naturelles, historiques, culturelles, ou économiques. Cela s'est traduit en particulier par la mise en chantier de divers atlas régionaux, la rédaction

d'ouvrages variés et la fondation d'instituts de recherche d'histoire régionale, en Thuringe et plus encore en Hesse, où Marbourg et Gießen se sont affrontées dans des entreprises concurrentes, conduites par les historiens Stengel et Aubin. Mais il faut noter que cet effort de compréhension de la réalité régionale n'a pas abouti sur le plan politique: les quelques modifications territoriales entreprises (unification de la Thuringe en 1920, rattachement de diverses enclaves) n'ont été conduites qu'au nom de la rationalisation économique et administrative, sans grand souci des déterminants historiques et culturels. Quant aux projets les plus ambitieux qui voulaient constituer une «Franconie occidentale» ou un Land d'Allemagne moyenne, ils ont été vivement repoussés par les États qui craignaient d'être dilués dans ces grands ensembles.

On ne peut donc que regretter, après cette belle communication, que la période moderne et contemporaine n'ait pas été mieux représentée dans ce colloque qui nous a semblé en outre manquer quelque peu d'homogénéité.

Jean-Luc LE CAM, Quimper

Manfred RUDERSDORF, Ludwig IV. Landgraf von Hessen-Marburg 1537–1606, Landesteilung und Luthertum in Hessen, Mainz (Verlag Philip von Zabern) 1991, VIII–321 p. (Veröffentlichungen des Instituts für europäische Geschichte Mainz, 144).

La connaissance en France de l'histoire des territoires constitutifs de l'Empire est très peu répandue; les deux volumes de Bernard Vogler, «Le monde germanique et Helvétique à l'époque des Réformes 1517–1618» ont apporté des notions utiles et des cartes qui permettent une orientation; d'autre part les études publiées à l'occasion du quatrième centenaire de la Haute Ecole de Strasbourg ont amené à comparer notamment les universités de diverses villes dépendant de l'Empire. L'auteur même du présent ouvrage a lui-même publié en collaboration avec M. Schilling une étude dans le «Bulletin de la Société de l'Histoire du protestantisme français» (1989 pp. 70–79), traitant notamment de Marbourg.

Le présent ouvrage consacré à la Hesse apporte des éléments particulièrement intéressants sur le processus de morcellement des états par successions et d'autre part sur les changements de confession, ces deux aspects sont d'ailleurs mis en évidence dans le sous-titre.

Les connaissances courantes sur la Hesse sont relatives au Landgrave Philippe le Magnanime en raison de sa participation à la Ligue de Smalkalde et la création de l'Université de Marbourg (Philippsuniversität) et d'autre part au Landgrave Guillaume correspondant de François Hotman qui le renseigne sur la situation en France à l'époque de la Saint Barthélemy. L'appartenance de la Hesse au Calvinisme est également attestée par la participation d'une délégation au Synode de Dordrecht, ce territoire envoyant aussi une délégation pour la «Correspondance de Wedderau». La carte jointe au volume montre clairement la complication des partages de territoires. L'étude de Gerhard Menk au Colloque de Marbourg en 1987 sur les élites urbaines ne faisait pas état des vicissitudes politiques de la ville de Marbourg.

Le plan est dans l'ensemble chronologique: le chapitre premier situe les problèmes auxquels l'auteur va s'attacher, c'est-à-dire ceux concernant spécialement le Landgrave Louis IV.

Le chapitre deuxième retrace le rôle du Landgrave Philippe et on notera spécialement l'étude des rapports du Landgrave et de l'empereur Charles Quint; les problèmes religieux sont bien cernés.

La jeunesse du Landgrave Louis est retracée au chapitre troisième; on y voit notamment les problèmes des divisions territoriales liées aux branches de familles plus ou moins dispersées.

Dans les chapitres IV et V on voit les rapports du Landgrave avec le Wurtemberg; avouons qu'on y perd quelque peu pied devant la complexité des relations envisagées; on trouve des membres de la famille de Hesse dans des régions diverses qui leur sont échues par des partages familiaux.